

**ARTISANAT.** Les Journées européennes des métiers d'art se déroulent jusqu'à ce soir au musée Thomas-Henry à Cherbourg

## À la découverte de savoir-faire ancestraux et originaux

**LOIN DES** confettis du carnaval, il faut franchir la porte du musée Thomas-Henry de Cherbourg pour découvrir le talent des quatorze artisans qui ont posé leurs valises et leurs créations dans l'antre du musée. Sous le regard de la femme à la fourrure de Thomas Henry, les visiteurs découvrent des métiers connus ou méconnus, mais toujours un savoir-faire unique, souvent ancestral, et parfois en disparition. Marie-Laure et Arnaud Gabrielle sont de ceux-là. Il y a 5 ans, ils ont décidé de faire revivre un artisanat rare et original. Ils ont lancé leur activité de balaitier. Depuis 5 ans, ils fabriquent des balais.

### Un hasard qui fait si bien...

« Nous étions loueur de matériel pour les entreprises de travaux publics entre Rouen et Dieppe, et nous avons subi plusieurs tentatives de cambriolages. Il fallait se relever la nuit, pour guetter les voleurs, explique Marie-Laure Gabrielle. Jusqu'au jour où l'alarme s'est très vite arrêtée alors nous avons crus à un oiseau, mais au réveil, il y avait un trou béant dans la vitrine, des papiers qui volaient et plus de matériel. » Arnaud est désespéré. Le couple n'est plus qu'à quelques années de la retraite, mais le climat est trop lourd, ils décident de quitter leur activité. « Mon mari m'a dit, faut que tu nous trouves une activité que nous pouvons exercer chez nous, que nous n'ayons plus d'alarme et plus à nous relever pour chasser les voleurs. »



Le savoir-faire de Marie-Laure et Arnaud Gabriel attire les regards. France 5 et son émission Silence ça pousse, M6... leur ont consacré des reportages. S. L.

Marie Laure tombe alors sur une annonce d'une vieille machine à fabriquer les balais à vendre. « J'aurai pu tomber sur une vieille machine à fabriquer les chaussures... », sourit-elle.

Elle est intriguée, et partage son engouement avec son époux. « Finalement, la machine était aux États-Unis, et nous étions alors en plein Covid,

nous n'avons pas réussi à nous entendre pour la faire venir », raconte encore la balaitière. Mais madame n'est pas du genre à baisser les bras. Elle regarde encore des vidéos, et réussit à trouver un numéro de téléphone d'un balaitier dans le sud de la France, à Uzès. Le couple se rend chez lui, il a cessé son activité depuis 2012,

mais a gardé son matériel et il accepte de leur vendre. « Quand il nous a vendu son matériel, il nous a expliqué qu'à la fin de sa carrière, il peinait à vendre sa production, que nous allions devoir faire preuve d'inventivité. »

Ça tombe bien, le couple déborde d'ingéniosité et de créativité. « Lui ne fabriquait

que les balais traditionnels : en paille blanche, avec le cordon rouge », sourit Marie Laure. Elle a décidé d'y mettre de la couleur. Après trois semaines de formation à la fabrique de balai près d'Uzès, c'est en Seine-Maritime, à Royville que l'aventure des balais se poursuivra.

Elle sera donc colorée et mul-

tiplé. « Nous avons multiplié notre gamme de produit : nous fabriquons par exemple des tapettes à mouche, des brosses pour les légumes, des pinceaux pour la pâtisserie... » Sur leur étal, les tailles, les couleurs, les matières s'exposent. Et pour être maître de leur fabrication de A à Z, Marie Laure et Arnaud Gabrielle se sont aussi lancés dans la culture. Ils cultivent à quelques mètres de leur atelier le sorgho, cette grande plante nécessaire pour la fabrication des poils du balai.

### Vers un succès mondial ?

Ils deviennent alors le seul artisan à maîtriser toute la chaîne de production : de la culture, au séchage, à l'égreinage, la teinture de la paille et la fabrication des balais. Un savoir-faire qui en plus connaît un petit succès.

Le couple a désormais des clients en Suède, Italie, et même au Japon où leurs balais sont vendus dans des boutiques équivalentes au Galerie Lafayette. « Nous vendons aussi une brosse pour les tatamis », sourit la balaitière avant de conclure, « un mal peut se transformer en bien! »

Aujourd'hui le couple est heureux et passionné. « Nous allons vraiment au travail avec plaisir! » Et l'histoire est d'autant plus belle qu'elle pourrait se poursuivre. Deux de leurs trois enfants ont attrapé le virus du balai et souhaiteraient poursuivre l'aventure.

● Solène LAVENU

## Quand patience et minutie deviennent un art

**POUR FAIRE** de la marqueterie, il faut être patient. Cet art consiste à créer des motifs grâce aux différentes essences de bois, et à ses veinages. Élodie Rougereau a décidé de s'y consacrer. Après un CAP Marqueterie et un diplôme de métier d'art, elle s'est lancée dans son atelier basé à Saint-Hilaire-du-Harcouët. À 27 ans, la jeune femme crée depuis deux ans des tableaux, et quelques bijoux.



Les œuvres d'Élodie s'exposent sur sa page Facebook: Les bois de Tarcia. S. L.

« C'est un art qui existe depuis l'antiquité mais qui a été très présent au cours du 13 et XIVe siècle », détaille-t-elle.

Avec des tranches de bois de moins d'un millimètre, prélevées du cœur de l'arbre, elle place chaque copeau, selon sa couleur, ses veines, son aspect, pour en tirer un dessin. Elle travaille avec plus de 200 essences de bois, « mais il en existe bien d'autres ». Le champ des possibles est infini. « J'aime jouer avec l'aspect des différentes essences », explique-t-elle.

### Un puzzle qui ne doit former qu'une pièce

Un peu à la manière de la mosaïque, elle assemble. « Le principe est le même, mais la marqueterie est plus minutieuse et la technique différente. Avec le bois, il n'y a pas de joint », détaille l'artiste.

Chaque pièce doit ainsi parfaitement se joindre à l'autre pour que l'œil ne voit plus le puzzle,



Élodie Rougereau peut mettre plus d'un mois à réaliser un tableau. S. L.

mais qu'une seule pièce, celle du tableau tout droit sorti de l'imagination d'Élodie Rougereau.

Le travail se fait à la pince à épiler, tant la minutie est importante. « Les doigts ne sont parfois, pas assez précis », sourit la jeune femme. Après avoir dessiné, découpé, assemblé, collé, il faut aussi vernir, poncer, cirer... « Selon le détail du tableau, le temps passé varie

beaucoup. Mais je peux passer jusqu'à un mois de travail sur une œuvre », assure-t-elle. Et le résultat est saisissant. Impossible de voir la taille des copeaux, le regard ne perçoit plus que l'œuvre, et oublie qu'elle n'est pas née sous le coup de la plume mais sous les doigts d'Élodie qui a assemblé des bouts de nature. Que c'est beau!

● S. L.

## Au programme aujourd'hui



Clément Benoist restaure et entretient des bateaux en bois comme autrefois. S. L.

Au delà des expositions du travail des artisans d'art, des conférences se tiennent toute la journée, au musée Thomas-Henry de Cherbourg-en-Cotentin. Venez écouter leur histoire, leur technique et leur passion :

**À 10h15:** Caroline Carnaille. Céramiste plasticienne d'art, elle travaille le grès et la porcelaine à Saint-Sauveur Villages.

**À 11 heures:** Elodie Rougereau, marqueteuse (lire ci-contre).

**À 11h45:** Antoinette Pham. Calligraphe et peintre sumi-e (peinture à l'encre noire), elle pratique cette technique qui date du VIIe siècle.

**À 14 heures:** Benjamin Albrycht et Lucie Brailon. Coutelier et sculpteur sur bois, ils partagent un atelier dans le Cotentin.

**À 15 heures:** Clément Benoist, charpentier naval (voir photo).

**À 16 heures:** Dimitri Charraut. Sculpteur sur pierre statuaire à Cherbourg, il réalise ses pièces en marbre et pierre.

**À 17 heures:** Marie-Laure et Arnaud Gabrielle, balaitier (lire ci-dessus).